

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions de l'Oisans



Académie du Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose.

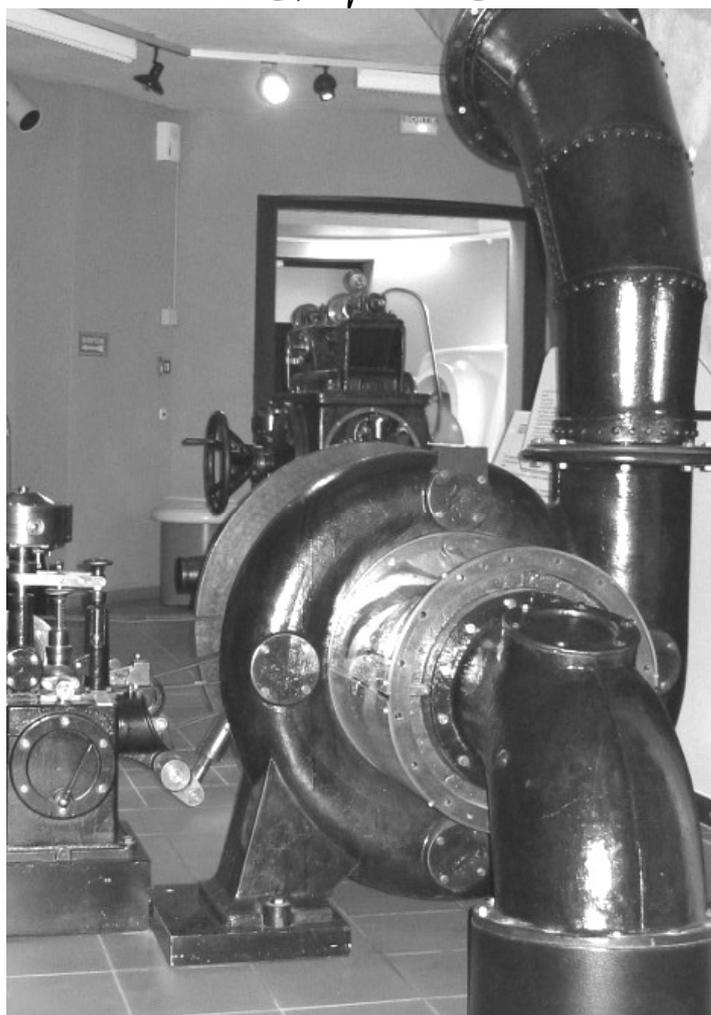
NUMÉRO 62 – Novembre 2008

**Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21
communautés, fort
liées entre elles :**

*Allemond
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freynet
Gauchoirs
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint Christophe
Vaujany
Venosc
Villard d'Aresnes
Villard Eymond
Villard-Reculas*

**De leurs rivalités,
de leurs
solidarités,
que reste-t-il?**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'ALLEMONT du 21 septembre 2008



**En 2008,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions :**

*Allemond
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reculas
Villard Reymond*

**rivales
et solidaires,
sont des communes
toujours vivantes.**

Après une visite très instructive du très beau Musée Hydrélec (cf. ci-dessus), qui mérite vraiment le détour, rendez-vous était donné à 11 heures dans la grande salle polyvalente d'Allemont. C'est devant une bonne centaine de personnes que se tint notre assemblée générale annuelle, placée comme il se doit sous la présidence d'honneur du maire de la commune, M. Alain Ginies, qui accueillit avec la plus grande cordialité tous les participants. Comme les années précédentes, notre Conseiller général M. Christian Pichoud nous faisait l'honneur de sa présence.

Pp. 1, 2 : L'assemblée générale du 21 septembre – P. 3 : Informations diverses – P. 4 : la Journée du Livre en Oisans - Pp. 5 et 6 : La fabrication d'une carte postale ROBY – P.7 : Films de H

Un décompte des membres présents ou représentés fut effectué, donnant un total de 113 voix. La majorité imposée par les statuts pour la tenue de l'assemblée ordinaire étant de 121

(pour 240 adhérents à jour de leur cotisation), et conformément aux modalités rappelées dans la convocation, l'assemblée passa alors en assemblée générale extraordinaire.

Après la présentation d'un dense rapport moral reflétant la diversité de nos activités, le président soumit à l'approbation de l'assemblée plusieurs projets : 1° la prise en charge par l'association de la restauration de la Vierge à l'Enfant de la chapelle des Alberges, statuette en bois doré et polychrome du XVIII^e siècle ; 2° la remise en état de la pierre tombale de l'abbé Bayle, à Oz ; 3° l'acquisition d'un vidéo-projecteur. Ces trois propositions furent adoptées à l'unanimité. Puis Emilie Basset, lauréate pour la seconde fois de MONTAGN'ART, qui se tenait cette année à La Grave, fut honorée sous les applaudissements avec la remise d'une splendide gerbe.

Le bilan au 31 décembre 2007, ainsi que le bilan prévisionnel 2008, furent présentés par Joëlle Claveyrolas, en l'absence de notre trésorière Corinne Guiguet-Bologne, retenue pour raisons professionnelles. Ce rapport financier faisait ressortir un net excédent au 31 décembre 2007 permettant un certain nombre d'investissements pour 2008. Les deux rapports, moral et financier, étaient ensuite soumis à l'assemblée et adoptés à l'unanimité après réponse à quelques questions.

Notre secrétaire Josette Buisson, ayant donné sa démission après cinq ans d'activités dont toute l'équipe n'eut qu'à se louer, et un poste étant donc vacant au Conseil d'administration, le président proposa la candidature de René Balmet qui a déjà organisé diverses manifestations, et que l'on retrouve souvent dans ces colonnes pour évoquer des éditeurs de cartes postales anciennes. Celui-ci fut élu à l'unanimité.

Dans un discours apprécié, notre Conseiller général, président du SIVOM de l'Oisans, clôtura cette belle réunion en soulignant la place indiscutable que notre Association avait prise dans l'activité culturelle et patrimoine de notre région, confirmant son soutien sans faille.

Après l'apéritif offert par la municipalité d'Allemont que nous remercions pour son accueil, un succulent repas fut ensuite servi par notre traiteur, le *Dauphinois gourmand*. Et à 16 h30, une vingtaine de personnes se retrouvèrent à Rochetaillée pour visiter la célèbre voie romaine taillée dans le rocher.

Rendez-vous est donné dans un an dans une autre commune d'Oisans (Auris ou le Freney ?) mais en évitant le 3^e week-end de septembre réservé aux Journées du Patrimoine.

Bernard François



INFORMATIONS DIVERSES

Les **20, 21 et 22 novembre** se tiendra dans le prestigieux Musée-Bibliothèque de Grenoble, Place de Verdun, le traditionnel et très fréquenté **salon du livre de régionalisme alpin** organisé par Ex Libris Dauphiné (président Raymond Joffre). En parallèle avec cette manifestation, un important **colloque** sur la Résistance se tiendra à Grenoble les **jeudi 19 et vendredi 20 novembre**, le premier jour à l'Institut d'Etudes Politiques (IEP), Domaine Universitaire, de 9 h à 17 h50, le second à l'auditorium du Musée de Peinture, place Lavalette, de 8 h30 à 17 h30. Thème : « **Les militaires dans la résistance en Dauphiné-Savoie** ».



Le **samedi 29 novembre**, à 14 h30, dans la grande salle de conférence des Archives Départementales de l'Isère, rue Auguste Prudhomme à Grenoble, se tiendra la séance mensuelle de l'Académie delphinale au cours de laquelle notre Président prononcera, conformément à l'usage, son discours de réception au fauteuil n° 10. À cette occasion, il fera l'éloge de son illustre prédécesseur, Mgr Matagrin, évêque émérite de Grenoble, puis il présentera une communication sur le sujet émouvant des enfants abandonnés en Isère. Il sera ensuite officiellement intronisé par le Président Robert Bornecque. Tous les membres de l'Association sont cordialement invités à cette séance solennelle.

Le **dimanche 7 décembre**, au Bourg-d'Oisans, notre Association organise la **Journée du livre en Oisans**. Pour tous renseignements, contacter Oleg Ivachkevitch. Bernard François sera présent, bien sûr, pour dédicacer son nouveau livre sur « Les enfants trouvés du Dauphiné » qui traite en particulier du placement des enfants de l'hospice de Grenoble dans nos montagnes d'Oisans, véritable terre d'accueil de ces petits « sans famille ». Avis aux nombreux souscripteurs qui pourront retirer leur ouvrage à cette occasion.



Voici la communication faite à ce propos par notre ami Oleg : ➔

"Journée du Livre en Oisans" : "L'Oisans a du talent"



Depuis 1996, date de la première rencontre entre auteurs de l'Oisans à l'initiative de l'association "Coutumes & Traditions", il a été créé un prix littéraire de l'Oisans, remis année après année, tantôt par les bibliothécaires du canton, tantôt par un jury, tantôt par le public. On se souvient que, cette année-là au Rivier d'Allemont, Madeleine Martin et Pierre Montaz, ex-aequo, se sont partagés le Prix des Bibliothécaires et ont reçu chacun un "Cristal" symbole oissan. 2008 inaugurer une formule nouvelle c'est-à-dire une journée entièrement et uniquement consacrée aux auteurs, le dimanche 7 décembre, dans la nouvelle salle polyvalente du Bourg. La veille au soir, Michel Bonte, président de l'association "Regard sur le Monde" réunira quelques auteurs pour un colloque sur le pastoralisme et la transhumance, la montagne et les livres.



Le public va ainsi découvrir, ou redécouvrir, des écrivains du cru, des livres sur l'Oisans, son histoire et son évolution, sur la montagne et ses splendeurs, dramatiques parfois. Une excellente occasion d'offrir un livre pour les fêtes de Noël. Le thème de cette manifestation, la transhumance et le pastoralisme, permettra à Marcel Aubert de Clavans d'évoquer ses souvenirs car il est le dernier des transhumants traditionnels. La Maison des Alpagnes de Besse sera également présente.

Cette fête du livre a le soutien de la mairie de Bourg d'Oisans en la personne de Jeanne Bénay, adjointe au maire pour la culture et le patrimoine. Tous renseignements auprès de Oleg Ivachkevitch, BP 53 - 38520 Le Bourg d'Oisans - ou au 31 rue de Viennois au nom de l'association, ou courriel : oleg.ivach@orange.fr ou au tel : 04 76 11 00 15."

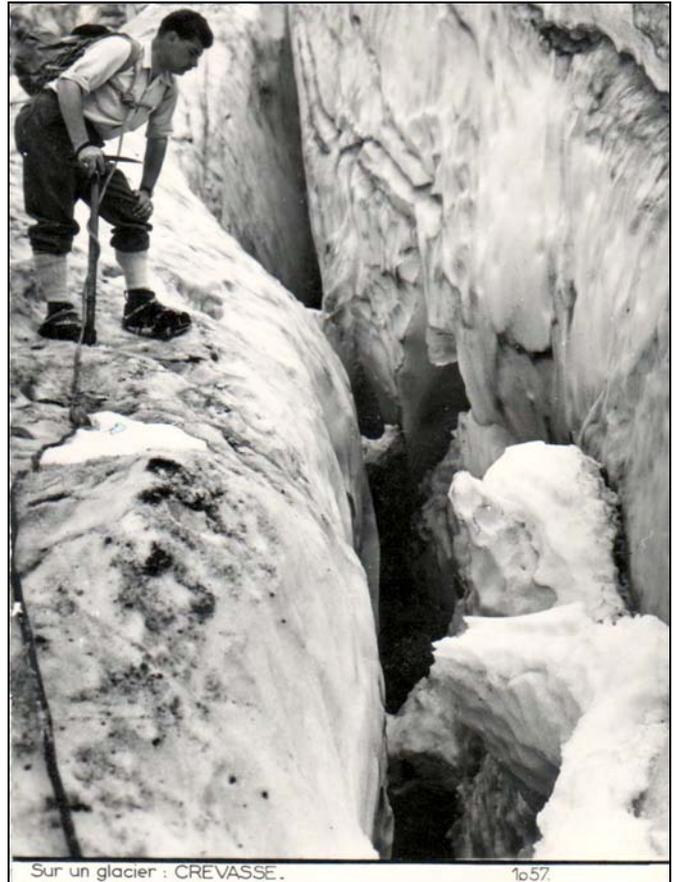


LA FABRICATION D'UNE CARTE POSTALE ROBY

M. Paul DAVAL, récemment honoré de la médaille d'honneur de la ville du Bourg-d'Oisans, nous a révélé les techniques qu'il employait dans son laboratoire du Bourg, dans les années 1950-1960, pour réaliser ces jolies cartes postales dentelées, en noir et blanc sur papier glacé, qui font aujourd'hui la joie des cartophiles avertis.

Le papier servant à faire les cartes était commandé à la Maison BAUCHET à Rueil-Malmaison ; il était livré, dans la qualité « médium », en rouleau de 200 m environ sur 15-15,5 cm de large. Cette qualité, appelée aussi grade, assurait l'adaptation au papier de tous les clichés, malgré les variations dans la composition de l'émulsion.

Ce rouleau était installé sur une « tireuse » servant à insoler. Le négatif de la photo, de format 13 x 18 (au format réel de la future carte) était placé sur la plaque de verre de la machine ; l'impression se faisait donc par contact.



M. Paul Daval au bord d'une crevasse

Cette machine se composait d'une boîte à lumière montée sur un rhéostat, lequel permettait d'augmenter ou diminuer l'intensité de la lumière, l'adaptant ainsi au négatif. En effet, celui-ci ayant une certaine densité, le rhéostat rend possible la modification, en plus ou en moins, de l'exposition du négatif.

Au-dessus de la plaque de verre, sur laquelle était posé le négatif, se trouvait un plateau en métal, avec garniture de mousse, qui plaquait le papier contre le négatif. Chaque fois que le plateau se soulevait mécaniquement, le papier avançait de la longueur d'une carte. Et toutes les trois cartes, le papier était coupé par une cisaille fixée à la sortie de la machine. Ces planches de trois cartes tombaient dans un bac et étaient récupérées par séries de 40 planches.

Chaque planche était alors plongée, les unes après les autres, environ trois minutes dans le révélateur, composé de géno, d'hydroquinone et d'autres produits servant à conserver ce bain. Puis les planches étaient reprises « par dessous », montées au-dessus de la pile et placées dos à dos, afin de « faire monter l'image » qui était apparue dans le révélateur. La surveillance de ce travail de laboratoire se faisait, bien entendu, à la lumière rouge, le papier utilisé, dit orthochromatique, étant insensible à cette couleur.

Les planches étaient ensuite trempées dans un bain d'eau froide afin d'arrêter les effets du révélateur, puis elles étaient reprises et plongées dans un bain de fixage, à base d'hyposulfite. Au bout de cinq minutes, on pouvait mettre la lumière, l'image étant fixée. Précisons qu'il était fait, à chaque fois, une dizaine de séries de planches qui restaient dans le fixateur. Il convient également de relever que, dans le bain de fixage, un peu d'argent du papier était dissous. Cet argent était récupéré par électrolyse, ce qui permettait de purifier l'eau de fixage. La quantité d'argent à 98 % récupérée sur une année n'était pas négligeable...

L'opération suivante consistait à placer les séries de planches sorties du fixateur dans un tambour de lavage à l'eau courante. Le principe était comparable à une machine à laver, avec

une roue à aube actionnée par la seule force hydraulique. Le lavage durait une bonne demi-heure afin d'enlever toutes traces d'hyposulfite ; à défaut les cartes auraient, en effet, pris les couleurs de l'arc-en-ciel. Sorties du lavage, les planches étaient étalées sur des claies, cadres en bois de 3 m x 1 m sur lesquels étaient étendus des fils de nylon.

Les planches de cartes restaient donc à l'air libre pour sécher, mais elles devaient conserver un certain degré d'humidité (selon M. DAVAL, elles devaient « coller un peu au doigt »), cette humidité facilitant le glaçage. Celui-ci se faisait sur un cylindre chromé, d'un diamètre de 20 cm environ, chauffé au gaz à l'intérieur. Un rouleau presseur s'appliquait sur le cylindre qui tournait. Les cartes postales étaient placées entre le rouleur presseur et le cylindre dont la vitesse de rotation était réglée de telle manière qu'au bout d'un tour, les cartes se décollaient et tombaient sur une table. Cette opération de glaçage, qui ne durait que quelques secondes, permettait de chasser les bulles d'eau et de plaquer le papier uniformément. Les cartes étaient alors bien brillantes (glacées), mais elles sortaient courbées. Elles étaient empilées les unes sur les autres, deux en long, deux en travers (c'est-à-dire croisées). Elles se redressaient toutes seules en récupérant de l'humidité ambiante (au besoin créée, en arrosant par terre, en été). Il n'y avait donc pas à mettre un poids sur les planches de cartes ou les placer sous une presse.

Une fois aplaties, on les imprimait. Pour simplifier le travail, la légende avait été photographiée avec l'image. Il n'y avait donc qu'à imprimer au dos de la carte les mêmes indications. En gros caractères : « CARTE POSTALE », et verticalement, au milieu de la carte (séparant ainsi l'espace correspondance de la partie lignée destinée à recevoir les coordonnées du destinataire) les mentions suivantes sur deux lignes « Editions d'art "ROBY" - LE BOURG-D'OISANS Reproduction interdite – Marque et modèles déposés »¹.

Après ce stade de l'impression, les planches étaient découpées avec une cisaille à pied (à pédale). Cette cisaille avait une dentelure, donnant cette forme particulière aux cartes. Celles-ci étaient coupées à la main sur les quatre côtés et empilées par paquet de cent. Elles étaient ensuite placées dans des boîtes en bois en attendant la livraison. Un représentant avait plusieurs albums et visitait la clientèle, les tirages étant réalisés au vu des commandes. Vers 1960, une tentative de cartes en couleurs, réalisées avec pochoirs, ne dura guère.

Précisons que les cartes comportant la signature ROBY en relief (cachet à sec) avaient été utilisées à ses débuts par M. Robert BENOIT, auquel succéda Paul DAVAL. Nous relèverons que cette signature découlait du prénom de ce premier photographe. Au dos figurait d'abord l'indication BOURG-D'OISANS, puis PEYRUIS (B.A.) où s'installa BENOIT, avant que Paul DAVAL reprenne l'affaire et ne revienne, un an plus tard, au Bourg-d'Oisans. On peut estimer à 1.500 le nombre de clichés qui furent tirés. Quant aux quantités mises en circulation, elles sont excessivement variables, certaines cartes n'étant sorties qu'à peu d'exemplaires (50, par exemple), alors que d'autres, particulièrement demandées, l'étaient à un millier et plus. Les dernières vues réalisées concernaient le barrage de Roselend, en Savoie ! Les cartes postales de fleurs rencontraient alors un vif succès ; même TERRAZ à Chamonix en achetait. La maison ARTHAUD de Grenoble venait également chercher chez M. DAVAL des clichés pour illustrer ses livres.

Nous ne manquerons pas d'associer à cette étude notre ami cartophile René BALMET dont les patientes démarches ont permis de retrouver ce sympathique éditeur de cartes postales artistiques.

Bernard FRANÇOIS

¹ La première partie de cette mention diffère sensiblement selon les éditions. Nous avons aussi : « Photo Editions d'Art "ROBY" BOURG-D'OISANS » et « Photo - Editions d'Art Roby - Peyruis (B.A) »

Films de Haute Montagne

Des soirées à thèmes à caractère didactique



Poursuivant notre collaboration avec l'Office du Parc des Ecrins, ce sont trois séances que nous avons organisées courant 2008 à la Maison du Parc du Bourg d'Oisans.

Rappelons que celle du 14 mars nous a permis de faire revivre le refuge de l'Aigle, film unique pour un refuge mythique présenté par son réalisateur Cl. Andrieux. Avec en seconde partie un film du britannique Leo Dickinson, relatant l'exploit filmé en direct de la première montée à l'Everest sans masque à oxygène par Messner en 1978. Rappelons que, pour un organisme non entraîné, le premier palier se fait sentir vers 3500m. et que, à partir de 8000, la raréfaction de l'oxygène modifie la composition du sang pouvant entraîner des dommages irréversibles au cerveau.



Les séances des 23 juillet et 6 Août ont été consacrées au secours en montagne. Films présentés et amplement commentés le 23 juillet par le Major Graille du peloton de la CRS Secours en montagne de Grenoble et par Nicolas Couloumy, son adjoint, pour la séance du 6 août. CRS et Gendarmerie du PGHM sont les deux organismes travaillant en alternance.

L'Isère dépend de Grenoble avec son antenne à l'Alpe d'Huez, les Hautes-Alpes de Briançon. Une assistance attentive et motivée a permis aux deux orateurs de rappeler le haut niveau de technicité requis pour leur mission (diplôme de guide de haute montagne, de pilote d'hélico ...). De rappeler aussi le dévouement de ces hommes risquant leur vie pour en sauver d'autres avec plus de 600 interventions; de rappeler enfin aussi l'inconscience de certains « alpinistes », randonneurs ou skieurs qui « croient savoir » et se font piéger. Bien sûr, la montagne reste un espace de liberté et les secours sont gratuits (sauf réglementation communale particulière) mais peut-on en abuser? Liberté implique responsabilité et, en montagne, chacun est responsable de sa sécurité. La pratique des activités de montagne exige une connaissance du terrain. Elle requiert également un équipement adapté, la conscience de ses propres capacités et la sagesse de savoir renoncer au besoin. Et si le 112 est bien valable partout en Europe, le portable ne

Couchoud

Bonnes pages : Souvenirs de Faranche

Maurice Mathonnet, Faranchin, créateur et gardien du Musée du Moulin, aime conter et écrire ; c'est un talent (familial) précieux ; nous publions ici quelques extraits de ces écrits, en attendant un volume complet. La Faranche est raide et rude.



"...Voici le moment venu de s'occuper de la terre, de s'y courber et de s'y faire les reins, d'y laisser de ses forces et de son énergie, de suer, de la soigner pour qu'elle nous donne de bonnes récoltes. S'il ne suffisait que de ça ! Mais non, le ciel décidait à notre place, de l'eau quand il y avait assez, de la sécheresse quand il aurait fallu un peu de pluie et, pire, la catastrophe, la fin de tout, les gelées tardives en juin ou précoces en septembre, et la neige tombant trop tôt, ne nous donnant aucune chance de ramasser nos légumes.

Nous étions amenés à dépierrer chaque année ces champs situés en dernière limite avant le vertical de la montagne. L'automne, amenant les pluies fortes, facilitait la naissance de ruissellements. Au printemps, c'était pire, le dégel de la terre et la fonte des neiges s'unissaient pour raviner le terrain, provoquer des glissements de boue, de pierres, de ruisseaux. La terre de chez nous demandait un entretien incessant.

Le deuxième travail éreintant et éprouvant était de porter broue. Dans les champs pentus, la terre avait tendance à descendre et on risquait, en laissant la nature s'imposer, de n'avoir plus beaucoup de terre en haut et que le talus prenne possession du champ.

À l'aide d'un petit traîneau - une "caisse à porter broue" - attelé au cheval, nous ramassions la terre du bas pour la remonter au sommet. De préférence on portait broue quand la terre était fluide et sèche. Quelquefois, lors d'un printemps pluvieux, la terre restait constamment humide, on ne pouvait pas attendre éternellement, alors on s'y mettait de mauvais cœur ; les pelletées se faisant deux fois plus lourdes, le cheval piétinant, la terre se tassait deux fois plus, les léons² du traîneau s'usaient deux fois plus, le bahut était deux fois plus lourd à renverser ; tout contribuait à une fatigue deux fois plus grande.

Le labourage pourrait enfin commencer. La charrue casserait et retournerait la terre pour qu'elle devienne meuble, fine comme le sel. Puis, au fil des ans, le père n'oubliait pas de transmettre son savoir et la quantité de semence à pourvoir dans chaque champ..."

² Les léons = les patins

